

Milton, tu devrais être vivant, à l'heure présente;  
car l'Angleterre a besoin de toi!...

Nous devrions répéter à notre tour: Kipling, tu devrais être vivant, à l'heure présente; car l'Angleterre a besoin de toi.

En 1897, au moment où l'Empire britannique était à son apogée et où les représentants de quarante groupes ethniques, venus de toutes les parties du monde en Angleterre célébrer le jubilé de diamant de la reine Victoria, se pressaient dans les rues de Londres, Kipling écrivait son célèbre poème *Recessional*. C'était au moment où la Grande-Bretagne jouissait de la suprématie des mers. En voici quelques vers:

Far-called, our navies melt away;  
On dune and headland sinks the fire;  
Lo, all our pomp of yesterday  
Is one with Nineveh and Tyre!  
Judge of the Nations, spare us yet,  
Lest we forget—lest we forget!

Cette semaine même, notre Parlement a reçu la visite d'un grand évêque missionnaire de l'église anglicane, l'un des plus éminents et savants prélats de l'Empire, le très révérend R. J. Renison. Mercredi dernier, le *Globe and Mail* a publié de lui un article où il rappelle le poème *Recessional* dans les termes suivants:

Notre peuple a été favorisé et nous avons lieu de remercier le poète de l'Empire d'avoir insisté, non pas sur les navires de guerre ni sur nos victoires militaires, mais sur la justice, sur la vérité et sur Dieu qui, seul, permet aux hommes de régner.

Il cite alors une autre strophe de ce beau poème:

The tumult and the shouting dies;  
The Captains and the Kings depart;  
Still stands Thine ancient sacrifice,  
An humble and a contrite heart.  
Lord God of Hosts, be with us yet,  
Lest we forget—lest we forget!

Lundi dernier, à Londres, un monument a été déloilé, en présence de Mme Franklin Roosevelt, à la mémoire de son époux. Lors du décès de l'éminent président des Etats-Unis, l'auteur que je viens de citer a écrit un très bel article sur le défunt. En voici un extrait:

La mort de Franklin Roosevelt offre tous les éléments d'un grand drame. Survenue à la veille de la victoire, au moment où les lumières pascales de la liberté réconfortaient le cœur des peuples fatigués de cinq ans et demi de ténèbres, cette mort a rejeté dans l'oubli les fronts est et ouest, et l'univers s'est tourné vers un guerrier épuisé qui s'éteignait dans son lit, à Warm-Springs. Comme un hommage à la puissance d'une personnalité, pendant trois jours, le mouvement des troupes a semblé complètement oublié. L'âme humaine est sans doute un reflet de Dieu. Rudyard Kipling a écrit quelques vers

sur Théodore Roosevelt, lorsque celui-ci mourut à la fin de la première Grande Guerre. Aujourd'hui, ce poème intitulé "Grand-Cœur" semble s'adresser davantage à son illustre parent.

Depuis toujours, l'humanité a été renfermée sur les continents comme dans des prisons. L'histoire de notre race a pris des siècles à être connue de tout l'univers. Mais aujourd'hui, le monde s'est unifié, à tel point que Roosevelt est devenu le voisin de tous les hommes. Ce guerrier invalide était connu dans tous les coins du globe; pendant dix ans, tous les journaux n'ont cessé de reproduire ses traits.

Sa voix s'est fait entendre dans tous les foyers. Sa vaillance nous a tous réconfortés dans les jours sombres. Son sourire réjouissait les cœurs attristés. Son menton saillant lorsqu'il a signé l'arrêt de mort de l'axe après Pearl-Harbor prophétisait la victoire. Avec les années l'inquiétude a ridé son visage. A son retour d'Yalta, nos cœurs ont défailli en le voyant amaigri. Le Grand Cœur est maintenant disparu, son œuvre terminée. Que pouvons-nous dire sur des vies comme la sienne? Le Créateur vouerait-il à la ruine une œuvre aussi grandiose?

Le destin a marqué notre époque. L'humanité vit peut-être sa plus belle heure. Chaque génération porte le flambeau qu'elle passe à la suivante. Le plus humble parmi nous se sent plus noble et plus fort en songeant à ceux qui ont réussi. Notre vie est une arène. Il est vraiment réconfortant de savoir que les grands esprits, dont le nom nous inspire, veillent sur nous. L'épître aux Hébreux renferme le passage suivant où l'esprit peut se rendre compte de la véritable douleur et de la vraie souffrance:

"Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi qui, en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, méprisé l'ignominie et s'est assis à la droite du trône de Dieu."

En terminant, je tiens à signaler un ou deux points au sujet du grave danger que nous courons. La démocratie ne meurt pas; elle périt, quand on la néglige. Le communisme militant s'achemine vers l'ouest. Je voudrais indiquer le grave danger que le pays, le continent et l'univers entier ont à surmonter. La situation internationale n'a jamais été aussi déprimante depuis l'époque de Munich. Depuis les invasions des Barbares, jamais la civilisation chrétienne ne s'est vue aux prises avec un danger aussi menaçant que l'avance communiste. C'est une heure d'épreuve. Les diables rouges ont envahi les Balkans. Hier, c'était le tour de la Pologne et de l'Autriche; aujourd'hui, c'est celui de la Tchécoslovaquie et de la Finlande; demain, le même sort attend peut-être l'Italie, la Chine, l'Espagne ou la France. Les nations opprimées par la brutalité nazie connaissent maintenant la cruauté et l'horreur du cauchemar soviétique. "Le même avenir nous attend, dit M. H. H. Schlact, un Américain, à moins